



## L'Âge d'or des ciné-clubs

Emanuela Piovano

*Letà d'oro.* Italien, avec Laura Morante, Dil Gabriele Dell'Aiera, Gigio Alberti,



Elena Cotta.

Scène savoureuse au début du film : dans son sermon du jour, le prêtre d'un petit village des Pouilles recommande à ses ouailles de bien régler leur cotisation au ciné-club local car la saison va s'ouvrir par une rétrospective Buñuel. Plus loin, une attachée de presse dira : « Buñuel ? Mais personne ne connaît ! » On voudrait l'aimer très fort, ce film qui évoque à la fois la passion du cinéma dans les années 1960-1980 et le désastre infligé aux cinéphiles italiens par Berlusconi. Un montage chaotique le fait souvent verser dans un puzzle un peu confus. N'empêche, il évoque une passionnante figure de la

cinéphilie italienne, plus connue dans son pays qu'en France, Annabella Miscuglio, rebaptisée ici Arabella par une cinéaste qui l'a bien connue et qui adapte librement un livre qui lui fut consacré. Féministe militante, écrivain, documentariste (poursuivie pendant des années pour un reportage sur les clients d'une prostituée), cinéphile fondatrice d'un célèbre cinéma d'art et d'essai (Filmstudio), cette passionaria du cinéma disparut en 2003. Emanuela Piovano évoque son souvenir par une sorte de kaléidoscope d'images d'archives, de *Home movies* en Super 8, de fragments divers et de scènes au présent, juste après son décès, où le fils – qui veut vendre le cinéma en plein air de sa mère – comprend mieux sa popularité en voyant affluer les amis d'autrefois. Les plus vibrantes sont celles de l'hommage nocturne où ils se réunissent devant l'écran sous lequel on a déposé le cercueil d'Arabella. Ajoutons que le fantôme de la belle disparue a les traits de Laura Morante, raison supplémentaire de ne pas négliger ce très mélancolique voyage en Italie. **Bernard Génin**